

biographie



Moitié française, moitié canadienne, ivoirienne d'adoption, voilà pour son côté "mondialisation". Sa passion pour l'écriture l'a conduite au bout d'un très long parcours à celle d'Internet : Voilà pour l'autre partie de Marinette.

Marinette Secco n'est pas un pseudonyme. C'est son propre prénom qu'elle doit à une chanson qui avait séduit son père : "Un jour je fis une chanson / Une chanson pour Marinette / Les vers avaient bonne façon / La musique en fut bientôt faite". Son patronyme est en fait celui de son mari.

Marinette est née à Paris il y a bien, bien longtemps d'un père français et d'une mère canadienne. Elle a passé sa prime enfance dans l'est de la France, non loin de Domrémy le petit village de Jeanne d'Arc, l'héroïne qui la faisait déjà tant rêver.

Après avoir donné naissance à cinq enfants, le ménage de ses parents battait de l'aide et un jour tristement mémorable sa mère est partie au Canada emmenant sa progéniture avec elle. C'est de ce séjour que mûrit beaucoup plus tard son roman. "Une juive dans la famille".

Elle a ramené du Canada le souvenir d'un grand-père fantastique qui soignait les corps et les âmes avec un tel esprit sacerdotal qu'il a été pour elle le parangon de son adolescence. On le retrouve dans "Une juive dans la famille"



SUITE >

biographie

RETOUR



De retour en France, les prémices de la seconde guerre mondiale se faisaient sentir. En tant qu'aînée des filles elle atténuait les inquiétudes de ses sœurs en leur composant des nouvelles, des histoires qu'elles lui réclamaient chaque soir avant de s'endormir tout comme Shéhérazade avec ses contes des Mille et Une Nuits pour son sultan de mari.

Enfin, c'est la guerre, avec l'exode, la pension bombardée, son professeur préféré tué. Pour les études, ses parents les avaient ramenés à Paris. Ils souffraient tous des "restrictions" avec les tickets de rationnement. C'est à cette époque qu'elle a collaboré à une revue "Science et voyages" pour laquelle elle composait des mots croisés thématiques. Cela lui permettait d'acheter quelques baguettes de pain au marché noir ou de faire ressemeler ses chaussures avec des semelles de cuir. C'est par ses mots croisés qu'elle avait fait la connaissance d'une journaliste très en vogue à l'époque qui avait une émission hebdomadaire

à Radio-Paris. Elle faisait son nègre. Elle était payée à la pige.

A la fin de la guerre, elle a passé deux années enrichissantes en Angleterre pour parfaire son anglais. De retour à Paris, elle a collaboré à une très belle revue où des célébrités comme Paul-Emile Victor venaient proposer leurs textes à paraître. Mais là n'était pas son destin. Un jour, un heureux jour semble-t-il, elle fait la connaissance d'un Français du Liban vivant en Côte d'Ivoire. Il l'a épousée en pleine brousse. Très vite, ils se sont mis au travail. Ils ont débroussaillé, construit, créé des affaires, formé des ouvriers, assuré leur descendance avec deux enfants et après cette partie de sa vie bien remplie, sa bonne étoile s'est voilée pour lui prendre son merveilleux compagnon encore bien jeune. Elle est restée en Côte d'Ivoire et a repris l'écriture.



Des années plus tard, beaucoup plus tard, Marinette a été décorée dans l'Ordre National de ce pays.



Dédicace du Président Félix Houphouët Boigny pour le livre 'Poèmes de ma paillote'